

Editorial

En ces temps d'élection où se multiplient les signes troubles et que prolifèrent les grilles de lecture absconses, il semble nécessaire d'opérer un retour à quelques idées simples. Qu'est-ce que le vote, finalement ? Le vote est une institution, au même titre que le mariage, l'armée, le père Noël. Comme toute institution, le vote cherche à s'imposer de manière brutale et arbitraire au plus grand nombre. Comme toute institution, le vote n'est jamais qu'un leurre au service du pouvoir politique, économique et religieux. Une liturgie opère ici, qui voit se former, devant les urnes, la longue queue des dévots quêtant l'onction républicaine. Et c'est tout un clergé qui véhicule la croyance selon laquelle les pouvoirs dont nous parlions plus haut auraient pour origine la volonté du peuple. Or, pour tout esprit aiguisé et un tant soit peu informé, il ne peut s'agir, au mieux, que d'une vaste plaisanterie. L'abstention, pour sa part, n'est pas un dogme. Nulle croyance, nulle liturgie d'aucune sorte n'y est attachée. L'abstention, échappant à l'ordre du religieux, se place d'emblée du côté du rationnel, du concret. Par l'acte de ne pas voter, nous voulons seulement affirmer notre refus de la démocratie de représentation, au sens théâtral du terme. L'abstention, dans ce sens, est une morale en pratique. Une façon, simple et claire, de marquer le rejet d'un système qui voit l'esclave choisir son maître, et lécher le fouet qui le blesse. Certes, il n'est pas aisé de se proclamer abstentionniste. Certes, nous sommes au mieux mal compris, au pire accusé de lâcheté (au nom du principe imbécile selon lequel ne pas voter c'est ne pas exister). Au terme d'un processus de conditionnement général appelé « campagne électorale » il est quelques fois difficile d'échapper à l'appel aux urnes. Car s'abstenir, ne pas voter, c'est comme faire un pas de côté. C'est regarder les comices, de loin, sans y participer. Une démarche de bon sens, en somme. Il nous suffit de l'assumer.

Arrêtons de subir, prenons l'offensive

PENDANT que les deux guignols – le bleu et le rose – triment leurs miches à travers le pays pour lécher le derrière du populo, il y en a pour qui les prochains mois s'annoncent difficiles... Une fois de plus, avec des plans sociaux à tout va, le capitalisme en crise se restructure en laissant des travailleurs sur le carreau. Retour sur une réalité sociale calamiteuse...

Fralib, victime de la justice de classe

Il y a quelques mois, je saluais la victoire des travailleurs de Fralib (thé Lipton et infusion Éléphant) qui parvenaient à obtenir l'annulation d'un plan dit de sauvegarde de l'emploi (PSE) visant à fermer l'usine du site de Gémenos. Malheureusement, il semblerait que j'ai crié « victoire » trop tôt...

Unilever, le groupe auquel appartient Fralib, a tout récemment obtenu de la justice (bourgeoise) la validation d'un troisième PSE. Non satisfaits des propositions de reclassement et des promesses « d'aide à l'accompagnement », la plupart des travailleurs de Fralib refusent de se plier à la décision de justice et exigent la reprise de l'activité du site. Pour citer le secrétaire départemental (PCF) des Bouches-du-Rhône (une fois n'est pas coutume, hein !), « cette décision fait suite à un choix politique qui est clair depuis longtemps : l'État s'est placé du côté de la multinationale face aux salariés ». Ces derniers, qui se refusent d'abandonner la lutte, s'investissent désormais à fond dans leur projet de transformation de l'usine en société coopérative ouvrière de production autour de la marque Éléphant. Espérons qu'il verra le jour – mais ce n'est pas gagné... – et que ces travailleurs pourront, enfin, posséder leur outil de travail.

ST-Ericsson dans la dèche

L'entreprise ST-Ericsson (composants pour téléphones portables) a décidé de se séparer d'environ un tiers de ses salariés. Désireuse de faire une économie de plus de 320 millions d'euros (pour compenser une perte de 312 millions d'euros depuis le début de l'an-



née), le fabricant a annoncé la suppression de 1700 emplois. Se voulant rassurant, il a précisé qu'aucun poste ne serait supprimé en France. Comme si les travailleurs des autres pays comptaient pour du beurre ! Mais que les salariés français de la boîte se le disent : à la prochaine nouvelle perte de fric, ce sont eux qui payeront...

Seule la solidarité peut payer...

Heureusement, au milieu de ce gris social se dessinent quelques bonnes nouvelles. Samedi 21 avril dernier, 600 personnes ont manifesté dans les rues de Boffres, petit village d'Ardèche, pour dénoncer la fermeture d'une usine Aoste (charcuterie) et le licenciement des 65 salariés qui y travaillent. Un bel élan de solidarité qui – croyons-y ! – portera ses fruits. Car avec les sales temps qui courent, il n'y a qu'elle – la solidarité – qui pourra nous permettre de résister à un patronat toujours plus avide de profits et de coups durs.

Guillaume

Groupe Salvador-Segui de la FA

L'immonde **drague** nationaliste

Le F-Haine a de quoi crâner !

AVANT D'ABORDER les propos tenus par Sarkozy lors de sa drague honteuse des sympathisants du FN, commençons par un constat encore plus effrayant. Si on fait les comptes des votes Le Pen, Sarkozy et Dupont-Aignan, 48 % des votants ont donné leur soutien à des partis populistes ou carrément fascistes. Que ces derniers prônent la haine des minorités, stigmatisent les malades, les étrangers, les précaires, les LGBT, les drogués, les prostitués ou les prisonniers... Flippant, de quoi donner le vertige. Ces élections ne font donc que légitimer les idées populistes et de l'extrême droite.

La peste brune, une maladie à récurrence

Pourtant, durant la dernière décennie, les militants de No Pasaran et de Ras-le-front ont mis toute leur énergie à essayer de récolter pour les analyser, les informations de la propagande brune (nous volions la presse brune dans les kiosques pour ne pas l'acheter et la remettons ensuite – en la cachant derrière les autres titres, pour ne pas pénaliser les kiosquiers...) et rappeler le passé pour le transmettre aux nouvelles générations. Mais après la chute des grandes villes brunes, les uns après les autres, souvent pour mauvaise gestion ou grâce à la mobilisation fin 2000, trop d'entre nous ont cru le danger définitivement écarté. C'est justement à cette époque que les fascistes et populistes changèrent de stratégie. Grâce à leurs appuis, ils entrèrent en masse et souvent par la grande porte dans les instances gouvernementales sous l'ère Chirac, puis Sarkozy. De plus, forts de l'ancrage d'abord discret, puis de plus en plus visible du FN dans les régions pauvres, dans plusieurs grandes villes de France, notamment à Lyon et Lille, les identitaires, malgré leurs divisions avec le parti-père, sont alors devenus de plus en plus arrogants et conquérants.

L'éternel retour

Devant ce triste constat, il y a donc urgence à se remobiliser. Il va falloir recommencer (encore et toujours) à lire leur presse nauséabonde pour montrer leur vrai visage caché sous leurs sous-entendus « bon ton ». Il va encore falloir ressortir le passé, faire relire les classiques incontournables comme *Fascisme et grand capital* de Daniel Guérin aux plus jeunes générations, leur projeter *Nuit et brouillard* pour les convaincre et être le plus nombreux possible à empêcher les fascistes de déverser leur fiel nauséabond partout où on leur laisse du terrain (dans les marchés, devant les cliniques pratiquant l'IVG, etc.). Quel autre



choix avons-nous ? Surtout quand, à peine sortis du premier tour, après la douche froide des résultats du FN, Sarkozy, en chute libre, prêt à tout pour garder le pouvoir, a donné, durant son meeting de Longjumeau, carrément rendez-vous à ses électeurs, le 1^{er} mai (tout un symbole...) place du Trocadéro.

Travail, famille, patrie... et calotte !

Pour ce petit monsieur, le FN « n'est pas un sujet tabou ». C'est sûr, il n'y a qu'à écouter en quels termes il a invité « la France fière et pudique qui aime le travail » à fêter ces retrouvailles avec la droite traditionnelle. Ce qui sous-entend, si on lit entre les lignes, que toute personne qui ne serait pas tout à fait française, aux mœurs « impudiques » (il faut comprendre les couples « contre-nature ») forcément, n'aimerait pas le travail ? Oui, c'est bien cela. Plus loin, dans son invitation, Sarkozy donne rendez-vous « aux Français qui veulent manifester leur attachement à la famille ». Maréchal, nous y revoilà ! Ensuite, il rappelle « qu'il est tout à fait normal de transmettre à ses enfants son patrimoine ». En effet, cela sous-entend qu'il n'est pas question que les Sarrasins, juifs-franc-maçonniques et autres collectivistes et anarchistes qui ne foutent rien, raflent la mise de ce patrimoine, « fruit des années de labeur et de sueur »...

Cette « France qui souffre »...

Puis, son invitation se fait de plus en plus caressante pour les sympathisants du FN. À

Sarkozy de préciser que « personne n'a le droit de leur donner des leçons de morale » (suivez mon regard vers l'affreux Hollande... qui aimerait bien également récupérer un peu de la part du gâteau au bon beurre...), car ils sont « la France qui souffre »... Pourquoi ne pas leur proposer de leur lécher les plaies à genoux pendant qu'il y est ? Justement, on y vient, à la compassion calotteuse dans la suite de l'appel (accrochez-vous !) : « Ces Français qui souffrent ont de bonnes raisons, quand l'Europe se transforme en passoire et bafoue elle-même ses propres racines chrétiennes [...], quand les assistés abusent de la solidarité, quand les immigrés ignorent les valeurs et la langue française [...], quand le communautarisme fait des ravages avec son cortège de burqas, de fillettes excisées, d'horaires réservés aux femmes dans les piscines et de viande halal dans les cantines scolaires. » Eh ben, non ! On ne rêve pas : il s'agit bien de l'appel que Sarkozy a lancé à Longjumeau deux jours après le premier tour (on dirait un copié-collé du dernier prononcé par Marine Le Pen). Il l'a conclu en ces termes : « Marine Le Pen est compatible avec la République » (avant d'envoyer un démenti, devant le tôle que cette petite phrase a suscité partout en France non collaborationniste), tout comme Adolf Hitler était compatible avec la République de Weimar jusqu'en 1933 ?

Patrick Schindler

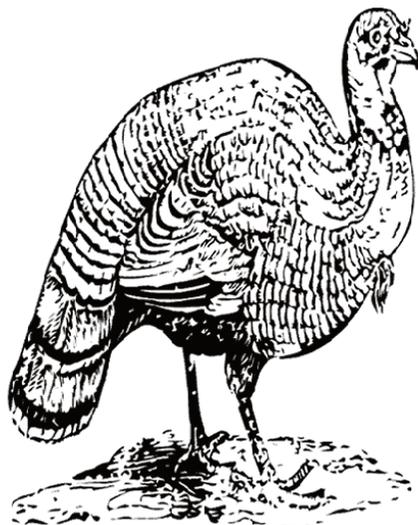
Groupe Claaaaaash
de la Fédération anarchiste

Les dindons de la farce électorale

LE PHILOSOPHE GILLES DELEUZE a dit quelque part qu'à chaque campagne électorale, le «niveau de la connerie» montait. Celle de 2012, semble-t-il, n'échappe à la règle, tant s'en faut. La mélenchonomania qui a saisi «le peuple de gauche», en incluant une foule de suivistes diplômés, n'est pas pour rassurer. L'illusion électorale crée une euphorie éphémère, mais qui, durant les quelques mois qu'elle dure, fait planer sur un nuage rose – voire nappé de rouge pour les mélanchoniens – ceux qui y cèdent. Il n'était que de voir la multitude enthousiaste rejouer sur le mode de la farce électorale la «prise de la bastille» à l'appel de leur grand homme du moment. Comme d'habitude, il n'y aura aucun lendemain qui chante après ces heures de liesse, sinon de nouvelles déceptions. Mais pour tous ces gens qui y ont cru, cette illusion lyrique dérisoire aura rendu un instant palpitante cette période post-politique qui n'en finit pas de s'éterniser.

Une fois de plus, face à l'injonction électorale «Votez!», les esprits critiques démissionnent, y compris les plus «radicaux» (sur le papier et dans les amphis universitaires), pour s'exécuter sans broncher. S'agissant de l'élection de cette année, le vote Mélenchon a fourni un nouveau cas d'école en matière de «crétinisme parlementaire», comme aurait dit Marx, encore que la V^e République, que tous ces «contestataires» se gardent de contester, lui donne une allure plutôt présidentielle.

Était-on obligé de voter pour un individu qui prétend incarner «l'autre gauche» (vieux serpent de mer parlementaire insubmersible, lui aussi), qui fut sénateur PS à 35 ans, mitterrandolâtre ne doutant jamais de la grandeur de son mentor, et jospiniste de choc dans un gouvernement qui comptait le flic Chevènement et le poujadiste Claude Allègre? Car les états de services passés de Mélenchon ne sont pas de l'ordre du détail, ni de l'histoire ou, en tout cas, d'une histoire close. Le mitterrandisme n'est pas une chose ancienne, définitivement derrière nous. Nombre de tares de la gauche française ou de ce qui passe encore pour tel en viennent directement: l'invisibilité des ouvriers (spécialement s'ils sont étrangers), l'argent-roi qui désormais est le seul critère d'études réussies, la conversion au marché, à l'entreprise et au profit, l'atlantisme assumé. En refusant de revenir, ne serait-ce qu'avec une autocritique de circonstance, sur son soutien passé au mitterrandisme, Mélenchon montre qu'il est resté fidèle à cette période de désorientation et de corruption politiques généralisées. Ce qui devrait ne dire rien qui vaille pour l'avenir à ses partisans, si ceux-ci, au



moins parmi les moins jeunes, n'avaient pas la mémoire si courte et, pour d'autres, des envies d'ascension sociale si pressantes. En outre, la fidélité à un homme qui n'avait d'autre principe que sa réussite politique personnelle est plus que déconcertante. Qu'est-ce qui garantit, en effet, que Mélenchon ne mettra pas ses pas dans ceux de Mitterrand, après avoir fait la courte échelle à Hollande, son successeur pâlot à la tête du Parti Solferino? Entre Saint-Just et Mitterrand, Mélenchon a déjà choisi: le ralliement «sans conditions» à Hollande, intimé à ses troupes, implicitement considérées comme un troupeau par l'intéressé, dès les résultats du premier tour connus!

Premier signe d'un tournant droitier annoncé: la justification que le co-président du PG donne à la «rigueur» imposée en 1982-1983 par un chantage sous l'égide de Delors et de la Commission européenne. Selon Mélenchon, cette austérité «de gauche», aurait été due à des circonstances imprévues et extérieures. Qu'est-ce qui aujourd'hui assure que de telles circonstances ne se reproduiront pas? Certainement pas les économistes dont Hollande s'est entouré, parfaites incarnations de «la finance» vomie à longueur de meetings par le Führer du Front de Gauche. Après avoir conseillé Sarkozy, Philippe Aghion, Michel Aglietta, Daniel Cohen, Elie Cohen, Jean-Hervé Lorenzi, Jacques Mistral, Thomas Piketty et autres suppôts des banques, fai-

saient de même et en même temps avec Hollande, allant jusqu'à appeler publiquement à voter pour lui deux semaines avant le premier tour. Et ce n'est pas non plus la «révolution citoyenne» prônée par Mélenchon qui nous rassèrènera car, à vrai dire, cette expression est oxymorique, pour ne pas dire une contradiction dans les termes puisqu'elle réconcilie l'idée de «révolution» avec «dîner de gala», comme n'aurait pas dit Mao, qui réunira certains citoyens plus citoyens que d'autres, triés sur le volet, sous les lambris de l'Élysée! C'est dire à quel point ce mot d'ordre est spécieux, et il faut tout le confusionnisme idéologique des têtes pensantes de la «gauche de gauche» pour y déceler un slogan galvanisant. Idem pour l'«insurrection civique», autre oxymore, où est entendu que «civique» concerne le vote stricto sensu, soit la soumission à la logique étatique de la représentation.

On pourrait continuer à pointer les éléments inquiétants du discours mélenchonien ainsi que ses positions politiques, quitte à devoir subir les foudres de ses fans, d'autant plus furieux que beaucoup, au fond, sont conscients du simulacre d'événement – et donc de la supercherie – que constitue l'irruption de Jean-Luc Mélenchon sur la scène politique. Chacun sait, par exemple, que le slogan «Prenez le pouvoir» avec sur l'affiche le visage du chef en gros plan nous ramène à la belle époque du culte de la personnalité. Et pourtant, nombreux sont ceux qui, malgré tout, acquiescent. Que personne n'ait pointé cela est tout à fait étonnant. Et en dit long, en tout cas, sur ce que les électeurs de Mélenchon entendent par «démocratie». C'est là un concentré typique de bêtise électorale. Il faut dire que les campagnes électorales créent des dynamiques peu propices à la lucidité.

Que fera le Front de Gauche, une fois aux affaires, une fois gagnées les circonscriptions qui ont été promises depuis des mois en catimini, à ses caciques et ceux du PCF? En quoi formeraient-ils un nouveau «cartel des gauches», avec le PS et les écolocrates pour faire bon poids, qui, pour la première fois, résisterait au «mur d'argent»? La manifestation de la Bastille, pas plus que celles qui ont suivi à Toulouse et à Marseille, ne répondaient à cela: elles n'étaient des rassemblements moutonniers pour un nouvel homme providentiel, mais «de gauche»! Des manifestations politiquement muettes, en réalité, malgré les braillements des foules attroupées, au sens où aucun énoncé singulier venu du peuple n'a été dit.

Jean-Pierre Garnier

Trois petits **tours** et puis s'en vont ?



JE NE VAIS PAS VOUS abreuver de pourcentages, je ne fais pas de politique avec des pourcents. (Des pourceaux parfois, mais mon absence de religion ne m'interdit pas de les côtoyer.) Je vais donc m'appuyer sur des nombres de voix. Cela traduit bien mieux la réalité et permet d'affiner l'analyse, gangrenée médiatiquement par les « parts de marché » et les reports au second tour.

Un exemple, Eva Joly. Son score, s'il n'atteint pas les sommets des années quatre-vingt, ni celui de Mamère en 2002 (1495724 voix) est de 806 504 voix. Voynet avait fait 576 758 voix en 2007. On ne peut pas parler d'échec cuisant. Bon nombre d'écologistes, même de longue date, ont « voté utile ». Cela ne signifie pas que les idées portées par le mouvement écologiste depuis des décennies ne font pas leur chemin. On aurait tort de limiter l'évolution des sociétés, des consciences, à des pourcentages.

En 2002, l'extrême gauche (et le pPrti communiste réduit à 960 480 voix), cela donnait 3933773 voix. Mélenchon a fait 3951795 voix en 2012. On a changé de têtes, mais on ne peut guère parler d'une radicalisation à gauche. Lutte ouvrière et NPA n'incarnent plus un réel espoir. L'absence de personnalités connues joue un rôle, évidemment, dans une présidentielle, mais surtout, je pense, ces deux organisations ont perdu en crédibilité électorale. Leur incapacité à se regrouper, à mettre en place un front commun, une unité, a permis à Mélenchon de le faire et au PCF de regonfler son score. (707327 voix en 2007...). Les électeurs n'ont

pas compté sur eux pour incarner le vote anti-système. La dégringolade est flagrante pour LO qui passe, en dix ans, de 1630045 voix à 488119 en 2007, puis 201425 aujourd'hui. Pour le NPA, nous sommes loin du 1210562 voix de 2002, mais, en 2007, il faisait 498835 voix, et 408335 en 2012. La casse est moindre.

Ceci est surtout la preuve, pour ces organisations, des contradictions liées à ce jeu difficile : se présenter aux élections, y chercher une représentativité, mais ne pas jouer le jeu jusqu'au bout et tenter de garder son âme, son « indépendance » idéologique. Cela ne marche pas sur la durée, du moins pas dans une période sans réelle remontée des luttes.

Pourtant, en politique, ces calculs ne suffisent pas à traduire l'air du temps. Même si c'est un ancien ministre, sénateur, qui a porté cette parole, et si nous savons à quel point elle est, dans sa bouche, calcul, elle est apparue pour beaucoup, chez ses électeurs, mais aussi chez ceux qu'elle a effrayés, comme une critique virulente du capitalisme et de la finance. Illusions, certes, mais ce scrutin n'est presque que cela.

Le score de Le Pen en témoigne. 2,5 millions de voix en plus qu'en 2002. Et, là aussi, un discours prioritairement axé sur le social, la misère, la faillite des élites, les multinationales et la finance. Bien sûr, l'habileté de ce discours est de présenter « l'étranger » (travailleur immigré, demandeur d'asile ou milliardaire spéculateur) comme la cause de la ruine de la France et de la misère sociale. Tout est mixé, luttes de classes et patriotisme,

comme ont su le faire les fascismes des années vingt et trente. Jamais le FN n'avait à ce point joué cette carte-là ; lui aussi surfe sur les effets de l'austérité, sur la casse des services publics, sur la précarité croissante. Et les tracts ou prospectus des syndicats, qui sentaient venir le vent mauvais, n'y ont rien fait. Comme serait illusoire toute mobilisation « antifasciste » ! Celle-ci peut être utile face à des groupes d'extrême droite cherchant à s'imposer par la force. Mais la seule alternative est à la base, dans le travail de terrain (pas celui des cercles militants déjà existants), dans l'organisation de luttes, même modestes, qui redonneront confiance dans les capacités de mobilisation collective, dans la solidarité effective, pas celle affichée par un politicien ou un ministre « dédié à ». Ce que d'aucuns nomment un troisième tour social depuis des décennies, et qui n'est pas encore advenu.

Il n'est pas de sauveur (suprême ou non), producteurs, sauvons-nous nous mêmes ! Sans luttes, cette prise de conscience ne se fera pas. Les millions d'électeurs, encore volatiles, ne sont pas encore des bataillons brun marine. Je les croise dans la rue, je vis et travaille avec eux. Notre travail militant est là. Je repense à certains intellectuels tunisiens ou égyptiens, qui, devant les résultats des élections et les scores des partis musulmans s'exclamèrent : « Nous avons oublié de nous adresser à eux [les pauvres] toutes ces années, il nous faut retourner sur ce terrain. »

Strugudule

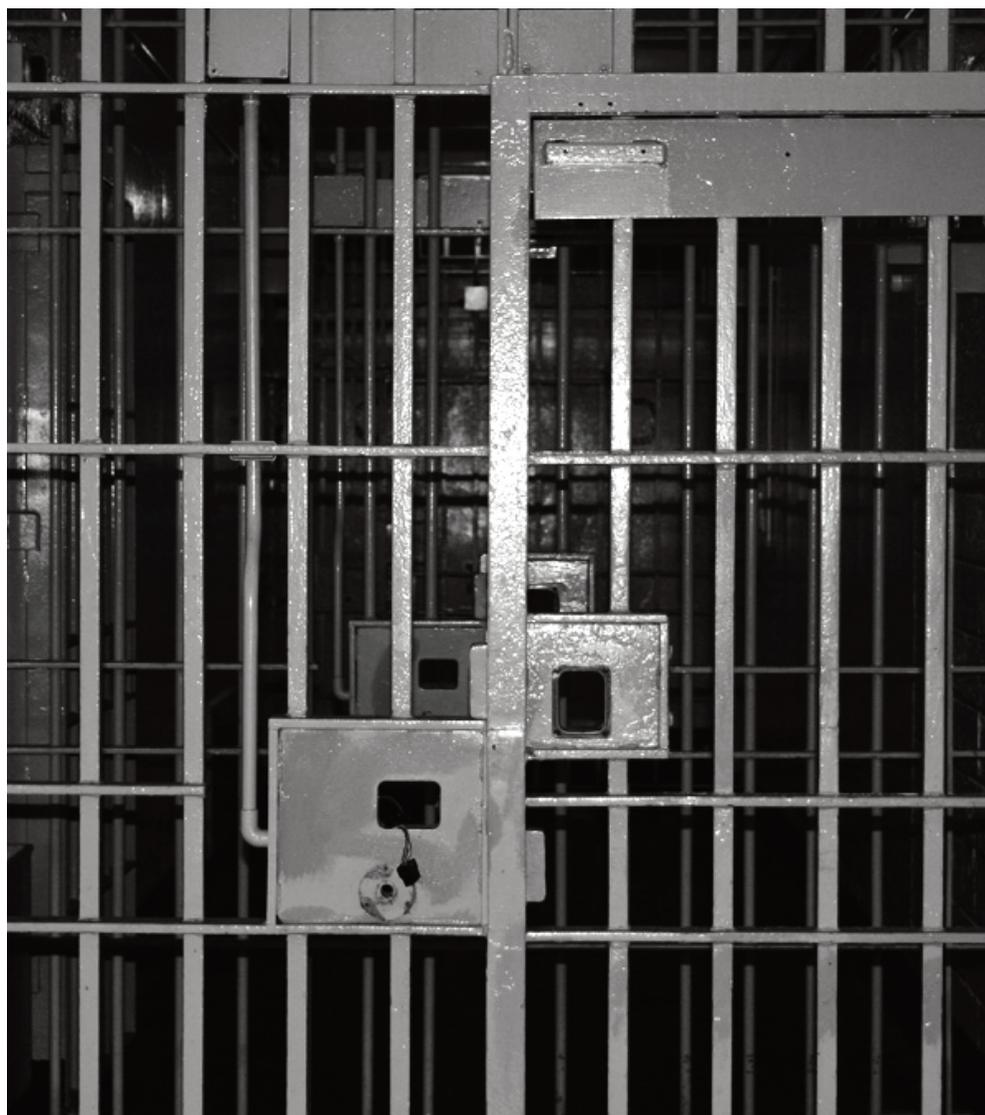
Mélanchon aime les matons

Abondance aérienne dans la presse thorezienne

C'EST SÛR, on ne manque pas d'air, à L'Humanité. On respire, largement, à pleins poumons. Même si d'autres manquent, eux, d'un peu d'espace, de liberté de mouvement, voire, pour parler franc, de liberté tout court. On s'aperçoit de cette amplitude pulmonaire à la lecture, sur *humanite.fr*, d'un entrefilet charmant, agrémenté d'une magnifique coquille : « La front de gauche soutient la lutte des personnels pénitentiaires. » Ne reprochons pas aux responsables d'*humanite.fr* leur inattention. Elle nous vaut la révélation de la véritable appellation des amants de Mélenchon, l'affront de gauche. Si l'on pousse la lecture plus avant, on apprend que « après FO et la CGT pénitentiaire, le Front de Gauche a apporté, hier, son soutien à cette lutte légitime ». On nous pardonnera sans doute quelques amicales critiques à l'égard de ces trois admirables organisations. Car il est étonnant qu'elles ne soutiennent pas la lutte des policiers de la DCRI, dont *Le Canard enchaîné* a récemment révélé l'existence. On ne les entend pas réclamer des plateaux-repas plus variés pour les CRS ! Nul ne lit qu'elles exigent des danseuses du ventre dans les gendarmeries ! Qui oserait affirmer qu'elles suggèrent des stages de yoga et de macramé pour le personnel de surveillance des centres de rétention administrative ? Mais elles soutiennent le petit personnel de la Pénitentiaire, et c'est un beau début.

Elles le font au motif que « la situation dans les prisons françaises est déplorable ». Dans leur courageux combat pour la vérité, elles ajoutent que « la souffrance au travail des surveillants est la conséquence directe de choix gouvernementaux désastreux et irresponsables ». Modestement, nous proposons ici au sénateur Mélenchon quelques modifications de ces phrases, par ailleurs d'une parfaite exactitude. Ainsi, sans doute vaudrait-il mieux écrire que « l'existence des prisons françaises est déplorable ». Et si nous admettons sans réserve que la vie professionnelle d'un gardien de prison n'est pas un lit de roses, nous nous permettrons de rappeler que celle des détenus a encore bien moins de rapports avec l'horticulture.

En toute humilité, nous irons jusqu'à méditer sur la pertinence de l'appellation « Front de Gauche » pour une organisation qui ne semble pas désirer débattre de l'utilité même de l'institution pénitentiaire. Jamais nous n'oserions déranger le sénateur avec un rappel des traditionnelles et vives objections



anarchistes au principe de la privation institutionnalisée de la liberté. Mais nous ne saurions nous soustraire au devoir de signaler, par exemple, qu'il serait bon de réfléchir à la justice de l'incarcération de dizaines de milliers de personnes dont les condamnations découlent de la pénalisation des drogues. Car la dépénalisation de celles-ci donnerait immédiatement aux maisons d'arrêt, qui en manquent beaucoup, un peu de l'air dont semble disposer le Front de Gauche, L'Humanité, FO et la CGT pénitentiaire.

On me chuchote qu'il faudrait peut-être jeter quelque lumière sur le douloureux problème du choix, on ne peut plus volontaire, par les gardiens de prison de leur profession on ne peut moins honorable. Mais la jeu-

nesse lit *Le Monde libertaire*, et je préfère, on m'en excusera, jeter un voile pudique sur les turpitudes de l'humanité (pas celle des rotatives, celle qui abuse de la planète). Ne prenons pas le risque de corrompre de jeunes esprits en leur révélant trop tôt qu'il y a des gens pour vouloir être banquier, économiste, publicitaire ou gardien de prison.

Nestor Potkine

qui ignore le nombre exact de résidents du Goulag, du Laogai, des camps cambodgiens, des prisons cubaines, yougoslaves, hongroises, tchèques, polonaises, vietnamiennes et qui espère, en conséquence, que le prochain numéro de L'Humanité publiera ce chiffre.



Quelques rendez-vous à ne pas manquer sur le 89.4 Mhz

Jeudi 3 mai

Chronique hebdo (10 h 00) Commentaires anarchistes de l'actualité.

Si vis pacem (18 h 00) Mounamitié : rendez-vous le 6 mai 15 heures, au Trocadéro, pour sauver Gangjeong (les habitants de l'île coréenne de Jeju en lutte contre le chantier d'une base pour sous-marins nucléaires).

Vendredi 4 mai

Sortir du colonialisme (16 h 00)

Samedi 5 mai

La Philanthropie de l'ouvrier charpentier (10 h 00)

Chronique syndicale (11 h 30) Luttés et actualités sociales.

Chroniques rebelles (13 h 30) Débats, dossiers, rencontres.

Dimanche 6 mai

Restons éveillés! (00 h 00) Libre antenne toute la nuit à ceux qui en sont exclus.

Lundi 7 mai

Les Enfants de Cayenne (09 h 00) Les Enfants du 7 mai.

Lundi matin (11 h 00) L'actualité passée au crible de la pensée libertaire.

Trous noirs (16 h 00) *Le Monde Libertaire* est accessible dans les kiosques et sur le site web ; depuis quelques mois, une édition gratuite de 8 pages est diffusée par les groupes de la Fédération anarchiste. Stéphane évoque l'importance de cet outil, essentiel pour faire connaître les propositions anarchistes.

Mardi 8 mai

Idéaux et débats (18 h 00) Nous retrouverons, en direct, Batlik, à l'occasion de la sortie de son nouvel album intitulé : *Le poids du superflu* (À brûle pourpoint).

Paroles d'associations (19 h 30) Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient du 3 au 13 mai en Ile-de-France.

Mercredi 9 mai

Radio LAP (17 h 00) L'émission du lycée autogéré.

Femmes libres (18 h 30) Femmes qui luttent, femmes qui témoignent.

Ras les murs (20 h 30) Émission d'informations et d'analyses, avec lecture du courrier des prisonniers, sur la situation actuelle de la prison et de la justice.

Jeudi 10 mai

Chronique hebdo (10 h 00) Avec Patrick Champagne, sociologue. Avec lui nous évoquerons plusieurs sujets : Acrimed (Association critique des médias) dont il est un des fondateurs. La manipulation de l'opinion : les sondages, les élections... qui a été son sujet d'étude. Et, enfin, l'actualité de la « Domination », suite des travaux de P. Bourdieu.

Si vis pacem (18 h 00) Avec Michel Valette, mobilisé pour le Salon du livre libertaire (Espace des Blancs-Manteaux, Paris IV^e, 11 au 13 mai) et contre les profiteurs de guerre.

Radio libertaire s'écoute partout dans le monde sur le net : <http://media.radio-libertaire.org/>

**Le chômage 
c'est la misère
le salariat c'est
l'exploitation !**

Fédération anarchiste rue Amelot 75011 Paris

Autocollant disponible à la **Librairie du Monde libertaire**, 145, rue Amelot, 75011 Paris. Pour ceux n'habitant pas Paris, ils peuvent envoyer un chèque à l'ordre de « Publico » à l'adresse ci-dessus. 1,50 euros les 50 autocollants !

AGENDA

Jeudi 3 mai

Paris 1^{er}

18h30. À l'occasion de la sortie du n° 22 de la revue *Cultures & Sociétés, Sciences de l'Homme*, Roger Dadoun présentera, avec divers contributeurs, le dossier qu'il a constitué sous le titre *Alcools, Alcoolismes, Ô l'Alcool*. Seront abordées, entre autres, *Un vil sursaut d'hydre, Qu'importe le flacon, Sisyphe alcoolique, La part alcoolique du Soi* (Michèle Monjauze), ainsi que *Dionysiaque corps et âme*. Entrée libre et gratuite. Ent'revues, 174, rue de Rivoli. (Confirmer par courriel à jferreux@teraedre.fr)

Vendredi 4 mai

Lorient (56)

20h30. *La politique de la peur*, causerie-débat avec Serge Quadruppani (écrivain social) autour des questions sécurité et de terrorisme. Pourquoi et comment cette idéologie se développe et comment lui résister? Coorganisée par le groupe libertaire Francisco-Ferrer de la Fédération anarchiste et la CNT 56. Cité Allende, 12, rue Colbert. Salle audiovisuelle. Entrée libre.

Paris XI^e

19h30. Les soirées vidéo-débat de la Librairie du Monde libertaire. *Soleil vert* (1974) de Richard Fleisher (1h37). 2022. L'humanité a épuisé les ressources naturelles. Surpopulation, misère, répression ultra-violente: les pires cauchemars futuristes sont devenus réalité... La population ne se nourrit plus que de «soleil vert», une pastille à la composition tenue secrète. Entrée libre. Librairie du Monde libertaire (Publico) 145, rue Amelot, 75011 Paris. Métros République, Oberkampf, Filles-du-Calvaire. Tél.: 01 48 05 34 08.

Samedi 5 mai

Marseille (13)

17 heures. Causerie par Carmen et Germinal Guillen: présentation du livre de Sara Berenguer *Femmes d'Espagne en lutte*, édité par l'Atelier de création libertaire en 2011. Au Cira, 50, rue Consolat.

Paris XI^e

16h30. Débat sur l'analyse anarchiste des guerres coloniales, illustré par des articles parus dans *Le Monde libertaire* pendant la guerre d'Algérie. À la Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, Métros Oberkampf, République et Filles-du-Calvaire. Entrée libre et gratuite.

Dimanche 6 mai

Lorient (56)

20 heures Rassemblement-manifestation: «Pas de répit pour le nouveau président!» Affirmons haut et fort que la satisfaction de nos revendications, c'est dans la rue, dans le blocage de l'économie par la grève que nous les obtiendrons. Place Aristide-Briand. Initié par Alternative libertaire, appel auquel se joint volontiers le groupe libertaire Lochu-Ferrer (FA Vannes-Lorient).

Jeudi 10 mai

Merlieux (02)

De 18 à 21 heures. Le groupe Kropotkine de la Fédération anarchiste recevra Caroline Granier et Alice Primi (sous réserve) à l'occasion de la réédition de *Ali-Aline* d'André Léo (Association André-Léo et Publications chauvinoises, 2011) paru initialement en 1869. Caroline et Alice vous parleront de la vie de l'auteur et de ce livre d'une sidérante actualité, l'un des premiers ouvrages féministes abordant la notion de genres. Entrée libre et gratuite. Table de Presse. Apéro dînatoire. Bibliothèque sociale, Athénée libertaire, 8, rue de Fouquierolles.

Vendredi 11 mai

Paris XI^e

19h30. *Attention danger travail* de Pierre Carles, Christophe Coello et Stéphane Goxe (2003, 109 mns). Ce documentaire donne la parole à ceux et celles qui refusent «des boulots de merde payés des miettes», a contre courant du discours dominant sur la valeur travail. La projection sera suivie d'une discussion sur le thème de la valeur travail. Entrée libre. Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris. Métros République, Oberkampf, Filles-du-Calvaire.

Salon du livre libertaire

Vendredi 11 mai
de 14 heures à 21 heures
Samedi 12 mai
de 10 heures à 20 heures
Dimanche 13 mai
de 10 heures à 16 heures

Salon du livre libertaire organisé par La librairie du Monde libertaire et Radio libertaire. On pourra y rencontrer une centaine d'éditeurs et autant d'auteurs. Au programme également: des débats, des expositions, des lectures, des animations et un pays invité: la Suisse. Adresse: Espace d'animations des Blancs Manteaux, 48, rue Vieille-du-Temple. L'entrée est à prix libre. Renseignements: Salon du livre libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08. Courriel: livrelibertaire2012@sfr.fr. Sur internet: <http://salonlivrelibertaire.radio-libertaire.org/>

COMMENT DIFFUSER LE MONDE LIBERTAIRE GRATUIT ?

Si vous souhaitez devenir diffuseur de ce Monde libertaire gratuit, à parution hebdomadaire, il vous suffit d'indiquer les quantités souhaitées à: administration-ml@federation-anarchiste.org et ce sera avec plaisir que nous vous enverrons les journaux à l'adresse que vous indiquerez (50 exemplaires minimum par commande).

QUI SOMMES-NOUS ?

La Fédération anarchiste

La Fédération anarchiste est un groupement de militants politiques organisé sur le principe du libre fédéralisme (c'est-à-dire la libre association) garantissant aux groupes et aux individus qui la composent la plus grande autonomie afin de permettre le pluralisme des idées et des actions, dans le cadre d'un pacte associatif que nous appelons nos « principes de base » (disponibles sur demande). C'est notre outil de lutte qui doit être fonctionnel et rationnel. Nous rejetons en effet tout fétichisme d'organisation. Pas de hiérarchie, donc pas de chefs chez nous ! C'est à tous les militants et militantes qu'il appartient de faire progresser leur organisation. Nous ne reconnaissons pas la division dirigeants/exécutants, la participation effective des militants et militantes aux structures collectives de l'organisation est un principe d'éthique et de solidarité. Ces structures fédérales sont : le *Monde libertaire* hebdomadaire, Radio libertaire, hier parisienne, aujourd'hui planétaire, et la librairie du Monde libertaire, à Paris également. En dehors de ces œuvres fédérales, les groupes ont aussi des locaux, souvent des librairies, éditent des revues, menant ainsi leur propre activité au niveau local.

Les buts de la FA

Nous sommes pour une révolution radicale et globale, à la fois économique, sociale et politique; pour détruire la société fondée sur la propriété privée ou étatique des moyens de production et de consommation; pour la suppression de toutes les formes d'exploitation, de hiérarchie, d'autorité. Cette phase de destruction est nécessaire et c'est sans doute pour cela que certains ne voient ou ne veulent voir les anarchistes que comme des partisans fanatiques du désordre. Qu'ils regardent autour d'eux et qu'ils nous expliquent comment faire pire !

Les anarchistes sont, au contraire, partisans d'une société organisée d'une manière beaucoup plus rationnelle et logique que la jungle capitaliste ou les dictatures marxistes-léninistes. Il s'agit, dans le cadre d'une société libertaire, non pas de gouverner les hommes mais d'administrer les choses au profit de la collectivité tout entière. Nous voulons construire une société libre sans classes ni État, sans patrie ni frontières, avec comme objectifs : l'émancipation des individus; l'égalité sociale, économique et politique; la liberté de création; la justice; l'éducation libertaire et permanente; l'organisation sociale sur les bases de la libre fédération des producteurs et des consommateurs (autogestion); la démocratie directe; une économie tournée vers la satisfaction des besoins; l'abolition du salariat; l'écologie; la libre union des individus ou des populations; la liberté d'expression; la libre circulation des individus. Voilà en quelques lignes un aperçu de ce que veulent construire les militants et militantes de la Fédération anarchiste. Rendre possible l'édification d'un ordre social fondé sur l'entraide, la solidarité, sur le respect absolu de l'intégrité physique et morale de l'individu, voilà l'idéal qui nous anime et que nous souhaitons partager avec le plus grand nombre pour un monde meilleur.

Le Monde libertaire en kiosque cette semaine



Pour trouver un point de vente,
rendez-vous sur www.trouverlapresse.com

LE MONDE LIBERTAIRE

Chaque semaine, 24 pages d'informations, d'analyses et de points de vue libertaires chez vous...
c'est possible !

Abonnez-vous !

Offre (re)découverte
4 mois, 16 n^{os} pour 20 € seulement

Soutenez la presse libre et anarchiste !

Toutes nos formules d'abonnement sont consultables sur www.monde-libertaire.fr

Règlement à l'ordre des Publications libertaires, à joindre au bulletin à renvoyer à :
Le Monde libertaire – 145, rue Amelot – 75011 Paris

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Directeur de publication : Bernard Touchais
Commission paritaire n° 0614 C 80740 – Imprimerie 3A (Paris) – Dépot légal 44145 – 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 – EDRB.

Photos et illustrations de ce numéro : droits réservés.